

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Achmet et Almanzine [Document électronique] / par MM. Le S*** [Sage] et
d'Or*** [Orneval]

p375

*le théâtre représente un péristyle de la
maison du grand-vizir.*

Amulaki, Achmet, Pierrot.

Amulaki, à *Achmet* .

ô, mon fils !

Achmet.

Qu' avez-vous, seigneur ?

Amulaki.

Je viens de quitter sa hauteesse...

p376

Achmet.

Hé-bien ?

Pierrot.

Ouvrez-nous votre coeur.

Amulaki.

Je suis accablé de tristesse.

Achmet, à *part* .

Que va-t-il nous apprendre !

Amulaki.

Hélas !

Pierrot.

Qu' y a-t-il donc, signeur Amulaki ?

Peut-on sçavoir quel déplaisir

trouble l' esprit du grand-vizir ?

Achmet.

Quelqu' un par de mauvais offices,
cherche-t-il à vous perdre ?

Amulaki.

Non.

Pierrot.

Veut-on, pour prix de vos services,
vous donner le maudit cordon ?

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

Amulaki.
Achmet ! Plaignez votre malheureux

p377

père. Il y a quelques jours que j' eus l' imprudence
de vanter, devant le sultan,
la beauté d' Attalide votre soeur. Ce
jeune prince s' en est souvenu, et voici ce
qu' il vient de me dire :
appren le désir qui m' agite.
Ta fille occupe Soliman.
Améne-la-moi. Ton sultan
en veut faire sa favorite.
Ouf !
Achmet.
Je ne vois là que du bonheur.
Pierrot.
Mais il vous fait bien de l' honneur.
Amulaki.
Ahi !
Pierrot.
De quoi vous plaignez-vous ?
Le chef des musulmans
vous choisit pour son beau-père :
votre fille a vingt ans :
ne perdez point de tems.
Elle va devenir mère
d' une douzaine d' infans.

p378

Jarni ! Laissez-la faire
de petits Solimans.
Achmet.
Effectivement, ma soeur peut-elle avoir
une destinée plus glorieuse ?
Amulaki.
Je sçais qu' elle ne peut jamais aspirer à
un plus grand honneur ; mais je ne la verrai
plus.
Mon fils, je suis un tendre père ;
j' affectionne votre soeur :
m' ôter une fille si chère,
c' est vouloir m' arracher le coeur.
Pierrot.
C' est avoir trop de tendresse.
Entre nous, vous avez tort.
Amulaki.
Je conviens de ma foiblesse.
Achmet.
Faites sur vous un effort.

Amulaki.
Je n' sçaurois.

p379

Pierrot.
Satisfaites sa hauteesse.
Amulaki.
J' en mourrois.
Achmet.
Ah ! Puisqu' il y va de vos jours ;
que, pour en prolonger le cours,
ma soeur vous est si nécessaire,
gardez là !
Amulaki.
J' ai beau le vouloir
si le sultan la veut avoir,
comment faire ?
Achmet.
Seigneur, la chose est aisée :
il ne faut plus vous attrister :
vous n' avez qu' à lui présenter
une attalide supposée.
Pierrot.
Oüi, la chose est fort aisée :
cessez de vous déconforter.

p380

Amulaki.
Eh ! Où trouver, dans le moment, une
fille qui puisse justifier le portrait que je
lui ai fait de votre soeur ?
Achmet.
C' est ce qui ne doit point vous embarrasser.
Nous avons à deux pas d' ici ce
fameux Usbeck marchand d' esclaves :
nous trouverons chez lui ce qu' il nous
faut.
Pierrot.
Je crois qu' oüi.
C' est la perle des marchands.
Des seigneurs les plus friands
il a la chalandise :
car le drôle eut de tout tems
de belle marchandise.
Amulaki.
Hé-bien, va lui dire qu' il m' amène la
plus aimable de ses esclaves.
Pierrot, *s' en allant.*
j' y cours.

ACTE 1 SCENE 2

p381

Amulaki, Achmet.

Amulaki.

Mais, mon fils, je veux que nous ayons le bonheur de trouver une esclave que nous puissions faire passer pour votre soeur, je ne suis pas sans inquiétude sur cette supposition.

Achmet.

Qui peut vous inquiéter ?

Amulaki.

Ne voyez-vous pas bien qu' il faudra que nous fassions connoître à cette esclave l' artifice que nous employons. Peut-être que son indiscretion...

Achmet.

Oh ! Ne craignez point cela. Quand vous l' aurez instruite de vos intentions, vous verrez qu' elle sera flatée de l' honneur de passer pour la fille du grand-vizir.

p382

L' esclave fût-elle adorable, je doute fort que ses beaux yeux près du sultan la servent mieux que ce nom favorable.

Elle aura donc autant d' intérêt que vous à garder le secret.

Amulaki.

Autre difficulté. Il se répandra bientôt dans Constantinople que ma fille est au serail : mes domestiques sçauront le contraire, et tout se découvrira.

Achmet.

Vous n' avez qu' à envoyer vos esclaves à votre maison de plaisance, en prendre de nouveaux, et faire passer dans l' esprit de ceux-ci Attalide pour votre nièce.

Amulaki.

Oüidà. Nous préviendrons là-dessus votre soeur.

Achmet.

Sans doute ; mais il ne faut pas lui en dire la raison, ni qu' elle sçache que votre

affection pour elle va jusqu' à la refuser
au sultan.

p383

Amulaki.

Pourquoi cela ?

Achmet.

C' est qu' il me semble que ma soeur,
de cette confiance,
pourroit avoir plus de douleur,
que de reconnoissance.

Amulaki.

Non, non, je connois mieux que vous
Attalide. Hélas ! La pauvre enfant ne demande
pas mieux que de passer ses jours avec
son père.

Achmet.

Qu' une fillette soit contente
près d' un bon papa qu' elle enchante,
je le crois bien :
mais qu' à l' hymen elle préfère
un long célibat chez son père,
je n' en crois rien.

Amulaki.

Hé-bien, hé-bien, soit. Nous garderons
là-dessus le silence.

ACTE 1 SCENE 3

p384

Amulaki, Achmet, Pierrot.

Pierrot, *accourant*.

vivat ! Vivat ! voici le marchand d' esclaves
qui me suit.

Oh, jarnicoton ! Que nous sommes chanceux !

Ce marchand nous en amène deux.

Mais ce sont des filles,
qui sont si gentilles !

Je ne les ai vû qu' un seul petit moment,
et je me sens tout je ne sçai comment.

Amulaki, *riant* .

Ha, ha, ha !

Achmet.

Pierrot prend feu d' abord.

Pierrot.

Elles ont pris, ventrebille

le coeur à Pierrot.

p385

Le coeur à Pierrot sautille,
le coeur à Pierrot fretille,
le coeur à Pierrot.

ACTE 1 SCENE 4

Amulaki, Achmet, Pierrot,
Usbeck, marchand d' esclaves,
Almanzine, Zelica, esclaves.

Usbeck.

Seigneur, j' accours à vos ordres avec la
fleur de mon magasin. Au lieu d' une
esclave que vous m' avez demandée, je
vous en amène deux, qui peuvent se disputer
l' honneur de votre choix.

Pierrot, *à part* .

Qu' elles sont ragoûtantes !

Usbeck *aux deux esclaves* .

Approchez, Almanzine.

Avancez, Zélica.

à Amulaki.

que votre oeil examine

p386

ces deux esclaves-là.

aux deux esclaves qui sont tristes.

allons gay,

d' un air gay.

Achmet, *à part regardant Almanzine qui
le regarde aussi* .

Qu' elle a d' attraits !

Amulaki, *à Usbeck* .

Elles sont belles, mais elles ont l' air bien
triste.

Usbeck.

C' est un effet de leur esclavage.

Pierrot.

Ce n' est pas ça.

De l' air chagrin de ces deux belles
je vois le sujet.

Amulaki.

Dis-le-nous.

Pierrot, *à Amulaki* .

Peut-être s' imaginent-elles

que vous les achetez pour vous.

p387

aux deux esclaves.

mais consolez-vous, mes charmantes :
c' est pour un jeune gaillard qu' on vous
fait venir.

*Almanzine et Zélica prennent un air gay,
et jettent un tendre regard sur Achmet. Pierrot,
qui s' en aperçoit, dit bas à Achmet :*
elles vous regardent. Elles croient que
c' est vous.

Amulaki, à son fils .

Achmet, voyons si votre goût et le mien
s' accordent. Laquelle des deux prendriez-vous ?

*Almanzine jette des oeillades passionnées sur
Achmet.*

Achmet.

Elles sont l' une et l' autre aimables.

Celle que je ne prendrais pas,
dans vos regards plus favorables,
pourroit voir primer ses apas.

Pierrot, les regardant l' une après l' autre .

Oh ! Pour moi, je rendrais les armes...

non... oüï, j' adresserois mes voeux...

elles brillent de tant de charmes,
que je les voudrais toutes deux.

p388

Achmet, à parti .

Almanzine me charme !

Amulaki.

Il est vrai qu' on peut être embarrassé.

Mais, enfin, je me détermine ;

montrant Almanzine .

Et je m' arrête à celle-ci.

Achmet, à part .

ô ciel ! Il choisit Almanzine !

Pierrot, à Amulaki .

Seigneur, vous avez bien choisi.

Achmet, à part, fort agité .

Tâchons de l' engager à prendre l' autre.

Amulaki, à Almanzine .

Venez, mignonne, je vais vous conduire
à ma fille, pour...

Achmet, à son père, le retenant .

Attendez, mon père, que je vous fasse
observer...

Amulaki.

Quoi ?

p389

Achmet.

Vous n'avez pas, ce me semble, bien considéré sa compagne.

Amulaki.

Oh, que si !

Achmet, *lui montrant Zélica* .

Tenez, regardez-là sans prévention.

Quel feu brille en ses yeux !

Quelle bouche riante !

Il n'est point sous les cieux

de beauté plus touchante.

Pierrot, *à Amulaki* .

Et zon, zon, zon :

c'est la plus avenante ;

et zon, zon, zon,

votre fils à raison.

Zélica devient gaye, et Almanzine marque pendant tout le reste de la scène un grand mécontentement.

Amulaki.

Je conviens qu'elle a des charmes ; mais j'en reviens toujours à Almanzine.

p390

Achmet, *regardant Almanzine d'un air dédaigneux* .

Pour celle-là, plus je la voi,

moins elle m'intéresse.

Son regard a de la rudesse.

Amulaki.

Ho-bien, elle me plaît, à moi :

j'y trouve un certain je ne sçai-qu'est-ce,

j'y trouve un certain je ne sçai-quoi.

Pierrot.

Et moi aussi.

Achmet, *à part* .

Que je suis malheureux !

haut à son père

rendez, seigneur, plus de justice à l'autre :

elle a bien plus d'apas.

Amulaki.

Non, non, mon goût est plus sûr que le vôtre.

Je n'en démordrai pas.

Achmet.

Pour Zélica souffrez que je m'obstine.

p391

Amulaki.

Je veux Almanzine,
moi,
je veux Almanzine.

Achmet.

Mais cependant, je crois, mon père...

Amulaki, *l' interrompant* .

Mon fils, je veux me satisfaire,
cessez de me contre-carrer.

Pierrot.

Si c' étoit moi, vaille que vaille,
ma foi, je les ferois tirer
toutes deux à la courte-paille.

Amulaki, *à son fils* .

Allez Achmet, allez faire partir tous
nos esclaves pour ma maison de plaisance.

à Usbeck vous, patron, faites-moi
venir tous ceux que vous pouvez avoir à
vendre. Je veux les acheter, pour remplacer
ceux que j' éloigne de moi.

Achmet, *à part, après avoir regardé d' un
air fort affligé Almanzine, qui ne daigne plus
jetter les yeux sur lui* .

Qui peut te retenir ?

p392

Fui plutôt, misérable,
cette esclave adorable ;
et, de ton souvenir,
tâche de la banir.
il se retire.

ACTE 1 SCENE 5

Amulaki, Almanzine, Zélica,
Pierrot.

Amulaki.

Venez, Almanzine, je vais vous conduire
dans l' appartement d' Attalide. Elle
vous donnera un ajustement convenable
aux vûës que j' ai sur votre personne.

Almanzine.

Seigneur, que voulez-vous faire ?

Vous voyez qu' à votre fils
j' ai le malheur de déplaire ;
nous serons mal assortis.

Amulaki.
La fortune vous apprête
une plus belle conquête.
Vous sçauvez dans un instant,

p393

le bonheur qui vous attend.
Pierrot.
Oh, dame ! Nous vous bassinons un bon
lit.
Amulaki.
Et vous, Zélica, puisque vous avez
charmé mon fils, je veux vous unir avec
lui.
Zélica.
ô ciel ! Quel est mon bonheur !
Ah ! Seigneur,
méritai-je cet honneur !
Pierrot.
Oüi, vous méritez, madame,
qu' Achmet vous prenne pour femme.
Amulaki, à Zélica .
Suivez-moi. Je vais vous faire donner
un appartement séparé.
il emmène Almanzine. Zélica les suit.

ACTE 1 SCENE 6

p394

Pierrot seul.
Pardi ! Voilà deux femelles bien heureuses,
sur tout Almanzine ! Elle va remplir
la place de notre jeune maîtresse. Ah ! Si
Attalide sçavoit ce qui se passe, et que
son père lui vînt dire : ma fille, c' est
que je vous aime trop pour me résoudre
à vous éloigner de ma vûë.
Elle répondroit, je croi,
la pauvre petite :
de tant d' amitié pour moi,
papa, je vous quitte.
Menez-moi droit au sultan ;
j' aime mieux de Soliman
être favorite
ô gué,

être favorite.
Mais quelle espèce d' homme vient ici ?

ACTE 1 SCENE 7

p395

Pierrot, Arlequin.
Arlequin, *à part* .
Voyons à qui je m' adresserai, pour avoir
des nouvelles de... *apercevant Pierrot*
mais le voilà lui-même.
Pierrot, *à part* .
Voici un drôle qui ressemble à Arlequin
comme deux gouttes d' encre.
Arlequin, *courant embrasser Pierrot* .
Eh ! Bon-jour, Pierrot mon ami ! C' est
toi que je cherche.
Pierrot.
Arlequin à Constantinople !
Que de te voir je suis surpris !
Hé, je te croyois à Paris,
ô reguingué, ô lonlanla !
Razant toujours dans la boutique,
où j' allois porter ma pratique.

p396

Arlequin.
J' y serois encore, mon cher, sans certaine
petite aventure de perruques égarées.
Mon maître m' en voulut rendre
responsable. Nous eûmes ensemble là-dessus
une vive contestation. Nous prîmes
pour arbitre le lieutenant criminel,
qui, pour prévenir toute voye de fait entre
les parties, voulut nous séparer. Il
condamna mon maître à demeurer dans
sa boutique, et m' envoya, moi, à Marseille,
par la voiture de la tournelle.
Pierrot, *faisant l' action de ramer* .
Et avez-vous été long-tems à Marseille ?
Arlequin.
Cinq ans, ma foi. Après-quoi, je m' embarquai
sur un vaisseau marchand en
qualité de barbier major, et je vins
chercher fortune en cette ville.

Pierrot.
La mienne est déjà bien avancée.
Tu sauras qu' à Paris, dans le tems
que j' étois sur la scene lyrique,
je connus de bons mahométans,

p397

amateurs de françoise musique.
M' ayant fort vanté ce païs-ci,
ces gens m' emmenèrent,
et me présentèrent
au fameux vizir amulaki,
dont ma belle voix m' a fait le favori.
Arlequin.

C' est ce que j' ai appris tantôt d' un de nos
françois. Je viens t' en féliciter, et t' apprendre
en même tems que, si tu t' es
poussé par la voix, moi je me suis poussé
par la figure.

Pierrot.

Comment cela ?

Arlequin.

De la veuve d' un pêcheur,
fringante et badine,
ayant amorcé le coeur,
par ma bonne mine,
et de plus, pris le turban,
chez elle, depuis un an,
je suis le pi, pi,
je suis le lo, lo,
le pi, pi, le lo, lo,
je suis le pilote
de sa galiote.

p398

Pierrot.

Je m' en réjouis, mon enfant.

Arlequin.

Je pêche ordinairement le long des murs
du sérail, sous un grand balcon que l' on
voit au bout d' une gallerie, et où il vient
souvent des sultanes, et quelquefois le
grand-seigneur.

Pierrot.

La pêche est donc bonne dans cet endroit-là.

Arlequin.

Malepeste, si elle est bonne ! J' y pêche
de l' or, des perles et des diamans.

Pierrot.

Quel conte !
Arlequin.
Je te parle sérieusement. Et je vais te
dire de quelle manière je me suis mis en
possession de cette pêcherie.
Un soir au clair de la lune,
en préparant mes filets,
satisfait de ma fortune,
je chantois quelques couplets,

p399

des *mirliton* , des *lanlaire* ,
des *flon-flon* , des *lanturelu* ,
et des *vogue-la galère* ;
lorsque je me crûs perdu.
Pierrot.
Qu' arriva-t-il donc ?
Arlequin.
J' entendis tout-à-coup de grands éclats
de rire, qui partoient du balcon. Ouf !
Aussitôt je me tais ; et, plein de frayeur,
je prend mes rames, et me mets en devoir
de tirer promptement mes chausses
de cet endroit-là.
Pierrot.
Et toi fin.
Arlequin.
Mais une grosse voix se fit entendre,
(c' étoit celle du sultan) qui me dit :
demeure, pêcheur, demeure ! Continuë
à nous réjoûir. Moi, je recommençai ; et
croyant encore mieux faire,
en rossignol d' Arcadie,
j' entonne un dolent morceau
d' un bel opera nouveau :

p400

mais une femme me crie :
ah ! Pêcheur, tai-toi !
Hé, fi, fi, hé, fi, fi,
fini, je te prie,
ton air de convoi.
Pierrot.
Tu repris bien vite tes vaudevilles.
Arlequin.
Bien-entendu. Et, quand j' eûs achevé
de chanter, pouf ! Il tomba dans mon

bateau une bourse d' or.
Pierrot.
Tête-bille !
Arlequin.
Dès le lendemain, je retourne au même
endroit, je chante des brunettes, ...
Pierrot.
Et pouf !
Arlequin.
Oüi, j' entendis tomber à mes pieds un
paquet.
Pierrot.
Il y avoit dedans...
Arlequin.
Un billet doux adressé à un jeune seigneur

p401

musulman, avec un colier de perles,
et un diamant pour le discret porteur.
Pierrot.
Fort bien. Ah ! Voilà donc comme vous
pêchez vos perles ! Cela est bon.
Arlequin.
Ce qu' il y a de meilleur encore, c' est
que Soliman prend plaisir à m' entretenir
quelquefois : à telles enseignes, qu' il
m' a ordonné ce matin d' assembler ce soir
tous nos pêcheurs et leurs femmes, pour
chanter et danser sur le rivage à la vûë
de son balcon.
Pierrot.
C' est aparamment une fête qu' il veut
donner à ses sultanes. Mais j' aperçois
mon maître qui vient. Nous sommes un
peu en affaire aujourd' hui. Sans adieu.
Arlequin.
Nous nous reverrons.
Pierrot.
Je l' espère.
Et même, en cachette,
quand il te plaira,

p402

malgré ton prophète,
l' on sirotera.
Arlequin.
N' y a pas d' mal à ça.

ACTE 1 SCENE 8

Amulaki, Almanzine *parée* ,
Attalide, Pierrot.

Amulaki, *à sa fille* .

Attalide, je suis content du soin que
vous avez pris de parer cette aimable esclave.

Vous pouvez rentrer dans votre
appartement.

Attalide, *après avoir embrassé Almanzine* .

Ma belle, allez vous présenter
aux yeux de sa hauteesse.

Allez. Vous pouvez vous flater
de gagner sa tendresse.

Almanzine.

Je n' ose écouter cet espoir ;
mon orgueil trop timide,

p403

me dit qu' il me faudroit avoir
les charmes d' Attalide.

Attalide se retire.

ACTE 1 SCENE 9

Amulaki, Almanzine,
Pierrot.

Amulaki.

Vous êtes trop modeste, Almanzine.

à vos yeux rien n' est comparable :
est-il un objet plus aimable ?

Les amours volent sur vos pas.

Almanzine.

Le beau garçon qui vous doit la naissance,
juge autrement de mes apas :

si je l' en crois, je ne dois pas
compter beaucoup sur leur puissance.

Amulaki.

Bon ! C' est bien à mon fils qu' il faut
s' en rapporter là-dessus.

Non, non, il ne s' y connoît guère.

p404

Pierrot.

L' oeil de son vieux routier de père

est plus connoisseur que le sien.

Amulaki.

Ah ! Vraiment, je m' y connois bien !

Venez donc que je vous conduise au sérail.

Et souvenez-vous toujours que vous
representez la fille d' un grand-vizir.

Almanzine, *fièrement* .

Ne craignez rien. Je n' ai pas été moins
bien élevée que votre fille.

Je soûtiendrai fort bien son personnage,
par mon maintien comme par mon langage ;
mais

je n' aurai pas l' avantage
d' en offrir tous les attraits.

Pierrot.

Des attraits ! Vous en avez plus qu' il
n' en faut pour embrelucoquer le grand-seigneur.

Je suis sûr, qu' en vous voyant,
il va s' écrier :

ah, mon dieu ! Quelle joli' fille

p405

l' on m' amène ici !

Amulaki mène Almanzine au sérail.

ACTE 1 SCENE 10

Pierrot seul.

Voilà notre affaire dans le sac de ce côté-là.

Allons présentement trouver le seigneur

Achmet, pour lui apprendre que

son père lui fait présent de l' autre esclave...

mais le voici... il paroît bien

pensif. Il ne s' attend pas à la bonne nouvelle
que j' ai à lui annoncer.

ACTE 1 SCENE 11

Achmet, Pierrot.

Pierrot.

Tirez de ma belle humeur

un heureux augure.

J' allois vous chercher, seigneur...

j' admire votre bonheur...

la bonne aventure,

p406

ô gué,
la bonne aventure !
Achmet, *froidement* .
Qu' y a-t-il donc ?
Pierrot.
Votre père, sitôt que vous avez été
parti, a fait des reflexions sur la beauté
de Zélica.
Achmet, *joyeusement* .
Hé-bien ?
Pierrot.
Vous lui avez tant vanté les perfections
de cette esclave, ses yeux fripons, son
air gaillard, que tout d' un coup il l' a
choisie et arrêtée.
Achmet, *transporté* .
Que m' apprends-tu, mon ami !
Pierrot.
Je sçavois bien que cette nouvelle vous
feroit grand plaisir.
Achmet.
Ah ! Que mon ame est ravie

p407

de cet heureux incident,
mon enfant !
Pierrot.
Au sultan de votre mie
on ne fera point présent :
par la vertu, tu, tu, tu, tu, tu de ma vie,
il n' en croquera que d' une dent.
Achmet.
Comment donc, Pierrot ? Tu as pénétré
mes sentimens secrets !
Hé, pardi ! Cela étoit bien difficile à deviner.
Achmet.
Ne perdons point de tems. Allons de ce
pas chez le marchand acheter cette aimable
esclave.
Pierrot.
Le bon-homme vous a prévenu. Admirez
la bonté paternelle. Il a arrêté Almanzine
et Zélica, l' une pour vous, et
l' autre pour le sultan.
Achmet.
Eh, quoi ? Mon père lui-même

p408

d' Almanzine me fait don !
Pierrot, ma joye extrême !
Pierrot.
Mais vous vous trompez de nom.
Achmet.
Non, non,
desabuse-toi, mon garçon :
c' est Almanzine que j' aime.
Pierrot.
Non, non,
c' est Zélica, c' est le trognon
que vous trouvez plus mignon.
Achmet, *allarmé* .
Que dis-tu !
Pierrot.
Oüi, votre pére vous garde Zélica, celle
à qui vous avez donné la préférence ;
et il vient de conduire l' autre au sérail.
Achmet, *poussant un grand cri* .
ô dieux !
Cette nouvelle m' assassine !
Pour jamais je perds Almanzine !

p409

Pierrot.
Almanzine ! Vous m' étonnez.
Tantôt, (je n' y puis rien comprendre)
si vous vous en ressouvenez,
vous en avez dit pis que pendre.
Achmet.
Ah ! Mon ami, tu connois peu l' amour
et les ruses qu' il employe pour arriver à
ses fins. Si je me suis déclaré en faveur
de Zélica, c' est que je voulois engager
mon pére à la choisir pour le sultan.
Pierrot.
Ho ho ! Voilà donc pourquoi Almanzine
vous paroissoit avoir l' air grimaud,
et les yeux loup-garoux ! Qui diantre eût
pensé que vous disiez cela par malice ?
Achmet.
Quand je tenois ce langage,
quand j' offençois ses apas,
mon coeur, en secret, hélas !
Exploit bien cet outrage !
Pierrot.
Le projet étoit fort bon :

p410

par ma foi, c' est grand dommage
que notre obstiné barbon
n' ait pas gobé l' hameçon.

Achmet.

Je ne la verrai plus ! Et, pour comble
de tourment, je lui ai donné sujet de
croire que je la méprise. Je ne puis la détromper.
Elle doit me haïr. Je suis au desespoir !

Pierrot.

Oh ! Je ne doute pas qu' Almanzine ne
soit enragée contre vous ; mais qu' est-ce
que cela fait ? Allez, consolez-vous seigneur

Achmet.

Vous avez pour maîtresse
la belle Zélica, a, a, a :
laissez à sa hauteesse
courtiser celle-là, a, a, a.

Pour en perdre la mémoire
d' un peu d' eau de l' oubli,

biribi

il faut boire,

il faut boire.

Achmet.

Non, je ne pourrai jamais oublier Almanzine.

p411

Pierrot.

Ha-ha ! Je vois déjà revenir le grand-vizir.

Qu' auroit-il donc ? Il paroît bien
agité.

ACTE 1 SCENE 12

Achmet, Pierrot, Amulaki.

Amulaki.

Quel chagrin dans mes vieux ans !

Pierrot.

Quoi donc ? Encor des allarmes !

Achmet.

Expliquez-vous.

Amulaki.

Mes enfans,

à mes pleurs mêlez vos larmes.

Pierrot.

Dites-nous donc vite ce qu' il y a de
nouveau.

Amulaki.

Tout est perdu ! Almanzine n' a pas...

p412

Achmet, *l' interrompant* .

Est ce qu' elle n' auroit pas plû à Soliman ?

Amulaki.

Il en a été charmé. Mais qui auroit pû prévoir ce fatal revers ? Ali le chef des eunuques, mon plus grand ennemi, étoit présent quand nous avons paru devant le sultan. Il a reconnu Almanzine pour la fille du dernier bacha de Babilone, dont il a été l' esclave, et il l' a déclaré à sa hauteesse.

Achmet.

Qu' entends-je !

Pierrot.

Quel guignon !

Amulaki.

Aussitôt les yeux de ce monarque se sont enflammez de colére ; il m' a lancé un regard furieux, et m' a dit :

qu' as-tu fait, misérable !

Qui t' auroit crû capable de tromper ton sultan ?

D' un ministre infidelle,

la mort la plus cruelle va vanger Soliman.

p413

Achmet, *à part* .

Quelle affreuse situation !

Pierrot.

Vous nous faites trembler !

Amulaki.

Frappé de ces paroles, comme d' un coup de foudre, je suis tombé à ses pieds, pour implorer sa clémence : hélas ! Seigneur, lui ai-je dit, pardonnez cet artifice à un père affligé, qui n' a pû se résoudre à se priver d' une fille qui fait toute la consolation de sa vieillesse.

Pierrot.

Ce discours l' a attendri.

Amulaki.

Nullement. Et il alloit ordonner mon supplice, si la généreuse Almanzine n' eût intercedé pour moi.

D' une voix adoucie,

alors il a repris :

je lui donne la vie ;

mais qu' il sçache à quel prix.

p414

Pour punir le perfide,
je veux d' un vil travail
occuper Attalide
dans mon sérail.

Je prétends, a-t-il ajoûté, qu' elle soit
l' esclave des esclaves ; et je ne veux jamais
l' honorer d' un de mes regards.

Pierrot.

Hélas ! La pauvre fille
aura le mal de tout !

Amulaki.

Il m' a ordonné de la conduire tout-à-l' heure
au sérail.

Achmet, *à part, rêvant* .

Faudra-t-il céder à la nécessité !

Amulaki.

Ah ! Soliman, tu ne me fais pas une
grande grace, en me laissant vivre !

Tu veux traiter avec indignité,
pour me punir, une fille si chère !

Tu connoîtrois toute ta cruauté,
si tu sçavois ce que c' est qu' être père.

Pierrot.

Cela me fend le coeur.

Achmet, *sortant tout-à-coup de sa rêverie* .

Seigneur, consolez-vous. Vous avez une
ressource dans mon courage.

Je sens que Mahomet m' inspire
un dessein pour sauver ma soeur.

Amulaki.

Mon cher Achmet, qu' osez-vous dire !

Peut-on détourner son malheur ?

Achmet.

Oüi, mon père. J' ose vous flater d' une
si douce espérance. Il faut que nous
changions d' habit ma soeur et moi. Elle passera
ici pour Achmet, et vous me menerez
au sérail sous le nom d' Attalide.

Amulaki.

ô ciel !

Pierrot.

Que dites-vous !

Amulaki.

Vous voulez vous introduire dans le
sérail. Ignorez-vous donc que c' est le

p416

plus grand de tous les crimes ? Crime
qu' on n' a jamais pardonné ? Vous vous
exposez à une mort certaine. Le sultan,
devant qui vous avez quelquefois paru,
vous reconnoîtra.

Pierrot.

J' en ai peur.

Achmet.

Non. Vous venez de dire qu' il ne veut
point voir ma soeur. Je puis, sans péril,
sous mon déguisement, aller soutenir
pour elle la vie pénible qu' on lui prépare.

Pierrot.

Cela est bien chatoüilleux.

Amulaki.

Ce projet, plein de témérité,
sans effroi peut-il être écouté !

Vous voulez, pour conserver ma fille,
que je consente à vous perdre, mon fils !

Non, non, non, j' aime trop ma famille,
pour que je garde Attalide à ce prix.

Pierrot.

Nous gagnerions bien au change, vraiment.

p417

Achmet.

Nous ne serons point séparés pour toujours.
Je pourrai m' échaper à la faveur
de quelqu' une de ces révolutions qui arrivent
de tems en tems au sérail.

Bientôt le sort en fera naître,
ou le sultan s' apaisera.

Que sçais-je ? Au premier jour peut-être
à vos désirs il me rendra.

Amulaki.

ô courageux Achmet ! Dois-je abuser
de cet excès de tendresse pour moi !

Achmet.

Ne vous opposez plus à ma résolution.
Je vous en conjure à genoux.

De grace, laissez-moi faire !

Ah ! Si ma soeur vous est chère,
vous ne devez plus, mon père,

à mon dessein résister !
Prévenons, en diligence,

la cruelle violence,
où, dans son impatience,
le sultan peut se porter.

p418

Amulaki.

Mais, mon fils...

Achmet.

Mais le tems est précieux. Voulez-vous attendre qu' il vienne ici des janissaires arracher de vos bras Attalide, et vous rendre ma bonne intention inutile ?

Amulaki.

Je succombe à cette image. Je n' ai plus la force de combattre votre dessein. Venez prendre les habits de votre soeur, et lui donner les vôtres, sans lui découvrir la cause de ce déguisement.

Amulaki s' en va, et Pierrot arrête Achmet qui veut suivre son père.

ACTE 1 SCENE 13

Achmet, Pierrot.

Pierrot.

Arrêtez un moment, seigneur Achmet. Je vois bien ce que vous avez envie de faire. Vous voulez tâcher de parler à Almanzine.

p419

Achmet.

Oùï, Pierrot. Je ne puis vivre sans la détromper, et sans lui apprendre que je l' adore.

Pierrot.

C' est bien fait. J' aime les gens de coeur.

Achmet.

Adieu.

Vêtu des habits d' Attalide,
je suivrai l' amour qui me guide.

Pierrot.

Puissiez-vous, sous cet attirail,
jouer votre rôle à merveilles ;
et, bientôt sortant du sérail,
nous rapporter vos deux oreilles.

Achmet sort. On entend une symphonie.

ACTE 1 SCENE 14

Pierrot *seul* .

Mais qu' est-ce que j' entends ? ... ha-ha !
C' est le marchand d' esclaves, qui amène
ici toute sa boutique. Ils se réjouissent

p420

aparemment de l' honneur qu' ils ont d' entrer
au service du grand-vizir.

ACTE 1 SCENE 15

Pierrot, Usbeck, troupe d' esclaves de l' un
et de l' autre sexe.

on danse.

vaudeville.

premier couplet.

lorsque d' un esclave nouveau
dans un ménage on fait l' emplette,
s' il va du grenier au caveau,
dans un instant la course est faite ;
seul il sert mieux que trois folets :
c' est le balai-neuf des valets.

second couplet.

fille qui désire un epoux,
cache bien son humeur coquette ;
son regard est timide et doux,
d' un rien sa pudeur s' inquiète :
toutes ces petites façons
c' est le balai-neuf des tendrons.

p421

troisième couplet.

ne vous fiez pas aux plaisirs
que vous donne une ardeur naissante ;
soins assidus, tendres désirs,
air soûmis, humeur complaisante :
ce qu' on voit dans ces doux momens,
c' est le balai-neuf des amans.

quatrième couplet.

ne vous fiez pas aux ardeurs
des premiers jours de l' hymenée ;

de ses plaisirs, de ses douceurs,
la carrière est bientôt bornée :
rien ne dure moins à Paris
que le balai-neuf des maris.
cinquième couplet.
pour attraper plus sûrement
une somme un peu rondelette,
un gascon rend exactement
le premier écu qu' on lui prête :
oh ! Que de bons bourgeois sont pris
par le balai-neuf des cousins !

ACTE 2 SCENE 1

p422

*le théâtre représente un magnifique
appartement du sérail.*

Soliman, Almanzine.

Soliman.

Qu' avez-vous, Almanzine ?

J' en suis tout allarmé.

De ce qui vous chagrine

je veux être informé

Almanzine, *soupirant* .

Ahi !

Soliman.

Envain je vous entretiens
de ma vive et naissante flamme,
vos yeux évitent les miens.

Parlez, expliquez-vous, madame.

Si l' offre de mon tendre coeur
ne peut faire votre bonheur ;
quoique vous m' ayez enchanté,
je vous rends votre liberté.

p423

L' excès de mon bonheur
fait toute ma tristesse.

En recevant l' honneur
que me fait sa hauteesse,
hélas !

Je crains que sa tendresse
ne dure pas.

Soliman.

Ah ! Ma sultane, n' écoutez point cette

crainte frivole !
Almanzine.
Seigneur, j' ai de la peine à me rassûrer.
Le grand-vizir vous a fait un si beau
portrait de sa fille.
Sur le rapport de son père,
vous voudrez la voir quelque jour :
en la voyant, votre colére
pourra se tour,
loure, loure, loure, loure, loure, lour,
pourra se tourner en amour.
Soliman.
D' une houri quand elle auroit l' image,

p424

je la verrois sans devenir volage ;
mais
puisqu' elle vous fait ombrage,
je ne la verrai jamais.
Elle va venir. Comme vous la connoissez,
je vais donner ordre qu' on vous l' amène.
Je veux sçavoir de vous-même si
son père ne me trompe point une seconde
fois.
Pour vous laisser seule avec elle,
Soliman s' éloigne de vous :
mais vous le reverrez, ma belle,
dans un moment à vos genoux.

ACTE 2 SCENE 2

Almanzine seule.
Enfin, je vois dans mes liens
le souverain de cet empire.
Mes veux doivent répondre aux siens...
mais je me trouble, je soupire ;
et de mon sort, quoique charmant,
mon coeur gémit en ce moment.

p425

C' est aparemment que je suis encore
trop occupée du dépit d' avoir été méprisée
par Achmet. Dans cette disposition,
je ne puis rendre au sultan toute la justice
qui lui est dûë : mais ce prince est aimable,
et je sens bien que je l' aimerai.

Par un jeune téméraire
mes apas sont outragés :
à Soliman j' ai sçû plaire,
ne sont-ils pas bien vengés ?

ACTE 2 SCENE 3

Almanzine, Ali chef des
eunuques, amenant Achmet en
sultane voilée.

Ali.

Madame, je vous amène, par ordre du
sultan, cette jeune personne. Voyez si
c' est la fille du grand-vizir.

il ôte le voile à Achmet.

est-ce là Attalide ? La reconnoissez-vous ?

Almanzine, *étonnée* .

ô ciel ! Ma surprise est extrême !

p426

Ali.

Hé-bien, que dirai-je au sultan ?

Almanzine, *troublée* .

Dites-lui que... c' est elle-même.

Allez retrouver Soliman.

Laissez-moi Attalide pour un instant.

Je voudrais lui parler en liberté.

ACTE 2 SCENE 4

Almanzine, Achmet.

Achmet, *se jettant aux pieds d' Almanzine* .

Quoi ? De ma témérité,

oubliant mon injustice,

vous voulez être complice !

Quelle générosité !

Pouvez-vous, ô coeur de reine !

Pour moi vous mettre en danger !

Est-ce ainsi que votre haine

prend plaisir à se venger ?

Almanzine.

Je n' ai pas crû devoir écouter ma colère,

contre un fils qui s' immole au repos de son père.

p427

Votre vertu, malgré le péril que je cours,
a scû m' intéresser à conserver vos jours.
Achmet.

N' attribuez point à ma vertu ce qui
n' est qu' un effet de mon desespoir. Mon
père est dans la même erreur que vous.
Il est charmé de mon bon coeur ;
il croit qu' en fils et frère tendre,
au sérail je ne viens me rendre,
que pour lui conserver ma soeur.
C' est l' amour et sa violence
qui m' ont conduit dans ces terribles lieux ;
et bien loin d' y venir offenser vos beaux yeux,
hélas ! J' y viens pleurer l' effet de leur puissance.
Almanzine.

Vous n' y pensez pas. Vous oubliez que
je suis cette même esclave, en qui vous
aviez trouvé tant de défauts.

Se peut-il qu' un coeur amoureux
insulte l' objet qui l' engage,
par mille discours dédaigneux ?

Achmet.

Oüi, c' est quelquefois son langage.

p428

Voir vos apas, en être épris,
ce fut pour moi la même chose :
et si j' en rabaissai le prix,
mon amour seul en fut la cause.

Voir vos apas, en être épris,
ce fut pour moi la même chose.

Quand je préférois les charmes de Zélica
aux vôtres, ce n' étoit que pour obliger
mon père à la choisir pour Soliman.

Almanzine, à *part* .

Hélas !

Achmet.

Mais enfin, le malheur que je voulois
prévenir est arrivé. Je ne puis plus vous
enlever au sultan ; et quand je le pourrois
votre coeur, sans doute, n' y consentiroit pas.

Almanzine, à *part* .

Fatale destinée !

Achmet.

Aussi, d' aucune espérance
je ne flate mon amour ;
je n' attends que l' assistance

p429

de la mort dans ce séjour.
Du trépas l' image affreuse
pour moi n' a rien que de doux,
puisque ma flamme amoureuse
n' est plus un secret pour vous.
Almanzine.

Deviez-vous me tirer d' erreur !
J' aurois passé des jours tranquilles :
vous allez faire mon malheur :
deviez-vous me tirer d' erreur !
Le sultan, pour gagner mon coeur,
va prendre des soins inutiles.
Deviez-vous me tirer d' erreur !
J' aurois passé des jours tranquilles.
Achmet.

Grands dieux ! Est-il donc possible
qu' Achmet à ses tendres ardeurs
ait sçû vous rendre sensible !
Almanzine.

Ne le voit-il pas à mes pleurs ?
Achmet.

Vous m' aimez !

Almanzine.

Plus que moi-même.

p430

Achmet.

Est-il un mortel plus heureux !

Quoi ? Vous m' aimez !

Almanzine.

Je vous aime.

Nous sommes à plaindre tous deux.

Achmet.

Non, non, belle Almanzine. Ce que
vous m' apprenez change bien la face de
nos affaires. L' espérance tout-à-coup
vient ranimer mon courage. Je me flate
de pouvoir bientôt vous tirer du sérail.

Almanzine.

Ciel ! Cela se pourroit-il !

Achmet.

Oùï. Mon père est adoré des troupes.

Je l' engagerai par une lettre à exciter un
soulèvement, à la faveur duquel nous
nous sauverons tous deux.

Almanzine.

Quoi ? Vous croyez que le grand-vizir
voudra bien...

Achmet.

N' en doutez pas. Sa tendresse peut aller

p431

jusques là pour moi. Mais, en attendant,
j'appréhende une chose.

Almanzine.

Qu'appréhendez-vous ?

Achmet.

Je crains la flamme violente
d'un maître que votre oeil enchante.

Il peut vouloir...

Almanzine.

Ne craignez rien.

Reposez-vous sur ma prudence.

Allez, allez, je saurai bien
lui faire prendre patience.

Achmet.

Ah ! Si cela est, je vous réponds du reste.

Almanzine.

Cette flateuse assurance
dissipe tout mon souci.

Achmet.

Livrons-nous à l'espérance
de sortir bientôt d'ici.

p432

Almanzine.

Dans cette agréable attente
vivons tous deux, cher amant ;
goûtons la douceur charmante
de nous voir à tout moment.

Ensemble.

Goûtons la douceur charmante
de nous voir à tout moment.

Goûtons, etc.

Almanzine.

Voici le sultan. Entrez dans ce cabinet.

ACTE 2 SCENE 5

Almanzine, Soliman, Ali.

Soliman.

Hé-bien, Almanzine, vous venez donc
d'entretenir la fille d'Amulaki ?

Almanzine.

Oüi, seigneur,
Soliman.

A t-elle de vives douleurs ?

p433

Sent-elle bien tous ses malheurs ?

Almanzine.

Elle en est abatuë.

Soliman.

Vous avez vû couler ses pleurs.

Almanzine.

J' en suis encore émuë,

lonla,

j' en suis encor émuë.

Soliman.

Où est-elle ?

Almanzine.

Je viens de la faire entrer dans mon cabinet,
pour la soustraire à vos regards.

Soliman.

Vous avez bien fait. *à Ali Ali*, va la
prendre, et la mène à l' endroit où sont
les esclaves qui remplissent les derniers
devoirs du sérail.

Almanzine, *intriguée, à Ali, le retenant* .

Attendez, Ali ! *à Soliman* ah ! Seigneur,
que voulez-vous faire !

p434

Par ce châtiment terrible,
vous allez causer son trépas :
la pauvre enfant ne pourra pas
supporter un travail pénible.

Par ce châtiment terrible,
vous allez causer son trépas.

Soliman.

Vous êtes trop bonne, Almanzine, vous
êtes trop bonne, de vous intéresser pour
elle, *à Ali Ali*, qu' on m' obeïsse.

Almanzine, *retenant encore Ali* .

Hé, non, non ! Un moment ! *à Soliman*
elle me fait compassion. Songez qu' elle
n' a point de part au crime de son père.

Laissez-lui voir votre clémence,
et marquez-moi votre amitié ;

considérez son innocence,
ayez égard à ma pitié.

Soliman.

Qu' exigez-vous de moi ?

p435

Almanzine, à *genoux* .
Donnez sa grace à ma prière !
Je vous la demande à genoux.
Soliman, *la relevant* .
Chère Almanzine, levez-vous.
Pour vous la donner plus entière,
et prévenir votre désir,
je pardonne même au vizir.
à *Ali*.
Ali, rémène toi-même Attalide chez
son père.
Almanzine, à *part, interdite* .
Fatal revers ! *haut* seigneur, ...
l' excès de votre générosité... à *Ali*
l' arrêtant par la manche patience !
Soliman.
Oüi, cher objet de mon ardeur,
je consens, qu' en votre faveur,
à son père on la rende.
Almanzine.
Non, non, vous m' accordez, seigneur,
plus que je ne demande.

p436

Soliman, *surpris* .
Comment ?
Almanzine.
J' abuserois de vos bontez, et j' aurois
bien de l' imprudence d' exiger cela de
vous. Je ne prétends point dérober un
coupable à votre justice. Vous avez sujet
d' être irrité contre Amulaki. Il ne faut
pas que sa faute demeure impunie.
Ali.
Elle a raison.
Soliman.
Hé, de quelle manière voulez-vous donc
le punir ?
Almanzine.
En retenant sa fille auprès de moi,
pour quelque tems seulement. Le chagrin
qu' il aura de ne la point voir, vous vengera
bien de sa desobéissance.
Soliman.
Si cela vous fait plaisir, je consens

qu' elle vous tienne compagnie.
Ali se retire d' un air mécontent.
Almanzine.
Attalide a de la douceur.

p437

Bien plus tendrement qu' une soeur.
Je l' aime,
je l' aime.
Elle paroît, seigneur,
m' aimer de même.
Soliman.
à la bonne heure. Mais elle se regardera
toujours ici comme une esclave, et je
crois qu' elle s' ennuyera bientôt avec
vous.
Almanzine.
C' est mon affaire,
et je prétends
fort bien lui faire
passer son tems.
Nous broderons, et nous ferons des noeuds,
pour votre usage :
nous travaillerons toutes deux
au même ouvrage.
Soliman.
Hé-bien, je viendrai quelquefois vous
voir travailler l' une et l' autre.
Je me flatte d' avance

p438

d' être de votre écot.
Almanzine.
Oh ! Je vous en dispense !
Vous y seriez (j' en crains la conséquence)
vous y seriez de trop.
Soliman.
D' où vient donc ?
Almanzine.
Vous oubliez déjà le serment que vous
avez fait de ne jamais voir Attalide.
Soliman.
Pardonnez-moi, je m' en souviens :
mais vos apas, belle Almanzine,
ne doivent pas craindre les siens.
Sa beauté, fût-elle divine,
ne sçauroit rompre mes liens.

Almanzine.
Ne m' en dites pas davantage.
Croyez-vous mon coeur assez sot,
pour se fier à ce langage ?
Diable-zot !
Je n' exposerai point Attalide à vos regards,
comptez là-dessus.

p439

Soliman, *riant* .
De quelle terreur occupée...
Almanzine, *l' interrompant* .
Non, non, vous ne la verrez pas.
Je n' y serai point attrapée.
Dès que nous entendrons vos pas,
je prétends qu' elle se retire.
Talaleri, talaleri, talalerire.
Soliman.
Ce transport jaloux m' enchante !
Je vois que je suis aimé.
Ce plaisir, belle Almanzine, augmente
la naissante ardeur dont je suis enflammé.

ACTE 2 SCENE 6

Soliman, Almanzine, Zerbin.
Zerbin.
Seigneur, il vient de se présenter à la
porte du sérail une grosse femme qui se
desole, qui se desespère.

p440

Qui est elle ?
Zerbin.
Elle se dit la nourrice d' Attalide. Elle
demande qu' on l' enferme avec sa maîtresse.
Elle fait grand carillon,
et menace tout-de-bon,
si l' on ne permet qu' elle entre,
tique, tique, taque, et lonlanla,
de se donner dans le ventre.
D' un couteau pointu qu' elle a.
Soliman.
Almanzine, je veux vous donner encore
cette preuve de la considération que j' ai
pour tout ce qui vous est cher. Je veux

bien qu' Attalide ait sa nourrice auprès
d' elle. à *Zerbin* qu' on laisse entrer
cette bonne-femme. à *Almanzine* sans
adieu, je vais voir en quel état sont les
préparatifs d' une fête de pêcheurs que
j' ai ordonnée ce matin, et dont nous
prendrons tous deux le plaisir.

ACTE 2 SCENE 7

p441

Almanzine, Achmet.

Almanzine, *appellant* .

Venez, Achmet, venez ! ... vous avez
entendu notre conversation.

Achmet.

Toute entière.

Almanzine.

Qu' en dites-vous ?

N' ai-je pas bien sçû ménager

l' intérêt de notre tendresse ?

Achmet.

Pour nous tirer de ce danger,

il ne falloit pas moins d' adresse :

mais nous allons peut-être, hélas !

Nous voir dans un autre embarras.

J' ignore ce que c' est que cette femme

qui se dit la nourrice d' Attalide. Il y a

long-tems que ma soeur a perdu la sienne.

Almanzine.

Cela me cause de nouvelles allarmes.

p442

Achmet.

Je vous avouë que cela m' inquiète aussi.

Je n' y comprend rien.

Almanzine.

La voici aparemment.

ACTE 2 SCENE 8

Almanzine, Achmet, Pierrot en nourrice.

Pierrot, *dans le lointain* .

Ma chère Attalidette !

Dans quel endroit ès-tu ?
Lurelu.
Vien recevoir, poulette,
celle qui t' alaita,
larela,
lurelu, larela, lirette.
Ha ! Ma foi, la voilà !
Achmet.
Eh ! C' est toi, Pierrot ! Ah ! Que tu nous
as mis en peine ! Quelle extravagance !
Pourquoi as-tu hazardé un pas si dangereux ?

p443

Pierrot.
Par amitié pour vous. Je venois, sous
ce déguisement, vous aider à supporter
la rude besogne où je vous croyois condamné
dans les cuisines du sérail.
Mais je me suis fort trompé ;
et je vous trouve occupé
d' un plus doux emploi,
qui n' a rien, je croi,
qui puisse vous déplaire :
je m' imagine que sans moi,
vous pourrez bien le faire,
lonla,
vous pourrez bien le faire.
Achmet.
Oüi, mon ami. Grace aux bontez d' Almanzine,
mon déguisement a réüssi ; et
le sultan, à sa prière, veut bien que je
demeure auprès d' elle.
Pierrot.
Je vous en félicite. Vous êtes deux
bonnes pâtes d' enfans.
Par la jarni ! C' est grand dommage,

p444

que vous soyez tous deux en cage.
Vous me paraissez fort contens ;
mais vous le seriez davantage,
si vous aviez la clé des champs.
Almanzine.
J' espère que nous ne serons pas ici toute
notre vie, et que nous trouverons peut-être
bientôt un expédient pour nous échaper.
Pierrot.

Pourquoi-non ? Tout est possible à une
paire d' amoureux. Veulent-ils prendre
la poudre d' escampette.
Audevant d' eux les murs se démolissent,
on voit les eaux tarir ou se glacer,
les plus hauts monts tout-à-coup s' aplanissent,
afin de les laisser passer.
Achmet.
Cela est fort bien. Mais je crains que tu
ne sois venu ici nous porter malheur.
Pierrot.
D' où vient ?
Achmet.
Je te connois d' une humeur qui me fait

p445

trembler. Tu te verras sans cesse avec de
jolies filles, tu pourras oublier que tu es
dans le sérail.
Pierrot.
Nenni, nenni.
Almanzine.
Ne t' y jouë pas.
Pierrot.
Dormez en repos.
Achmet.
Sois bien circonspect avec ces beautez.
Que cela ne vous inquiète point.
Almanzine.
Détourne d' elles tes regards,
pren garde qu' elles ne t' enchantent.
Achmet.
Tu sçais qu' ici, de toutes parts,
des précipices se présentent.
D' accord, mais j' ai trop de bon-sens
pour me laisser tomber dedans,
tomber dedans,

p446

tomber dedans,
pour me laisser tomber dedans.
Achmet.
Tant-mieux.
Almanzine.
Défie-toi toujours de ta foiblesse.
Pierrot.
Ce n' est pas là ce que j' appréhende. J' ai

bien une autre allarme.
Achmet.
Quoi ?
Pierrot.
Vous connoissez les grands. Ils ont par
fois des fantaisies musquées.
Si le grand-seigneur, poussé
par un amoureux caprice,
venoit, d' un air empressé,
me faire offre de service :
ahi, ahi, ahi !
Ahi, ahi, ahi, nourrice !
Nourrice, ahi, ahi, ahi !
Almanzine, *riant* .
Ha, ha, ha !

p447

Achmet.
Oh ! Je te réponds de la retenuë du
sultan.
Almanzine.
Paix ! J' entends Soliman qui s' approche.
Achmet rentrez vite dans le cabinet.
Achmet se retire.
Pierrot.
Ne faut-il pas aussi que je me cache,
moi ?
Almanzine.
Au contraire. Il est de la bien-séance
que tu paroisses aujourd' hui devant lui.
Pierrot.
Le voici. Quel maître-sire !

ACTE 2 SCENE 9

Almanzine, Pierrot, Soliman.
Soliman.
Venez, ma sultane. Je vais vous conduire
au bout de la galerie de votre

p448

appartement, vous verrez du balcon le
divertissement que j' ai ordonné. *apercevant*
Pierrot ha ! Voilà donc la nourrice
d' Attalide.
Pierrot lui fait une profonde révérence.

Almanzine.

Oüi, seigneur. Elle vous attendoit, pour vous remercier de la bonté que vous avez de la souffrir auprès de sa maîtresse.

Soliman.

Mais comment ! Cette dondon est fraîche comme un gardon !

Pierrot.

Seigneur, vous voulez rire.

Soliman.

Elle a fort bonne façon.

Pierrot.

Cela vous plaît à dire.

Oh ! Ma foi, mon tems est passé ! Mais il falloit me voir quand je donnois le teton à la fille de votre grand-vizir. J' étois grassouillette,

p449

j' avois la peau blanchette,

j' étois grassouillette,

j' étois un ortolan :

une tamponne,

une friponne,

d' humeur boufonne,

une maman,

digne d' amuser un sultan.

Soliman.

Vous en avez encore de beaux restes, la nourrice. à *Almanzine*, lui *donnant la main* elle est gaillarde, elle vous réjouira.

Almanzine.

Nous comptons bien là-dessus.

ACTE 2 SCENE 10

Pierrot *seul* .

Hoçà, mon ami, bride en main. Tu vas rencontrer à chaque pas de gentilles créatures, que les doigts ne te démangent point, je te prie.

Garde-toi bien, Pierrot bon-drille,

p450

de chifonner un falbala :

tu n'ès pas ici, ventrebille !
Dans un magasin d'opera.
Suivons le sultan. Allons prendre part
à la fête.

*il suit le sultan. Le théâtre change, et
représente dans l'enfoncement un mur du sérail,
dont le pied est batu par les flots de la mer, et
sur le haut duquel est un balcon, où l'on voit
Soliman, Almanzine, et Pierrot derrière eux.
le devant représente un rivage, où la fête des
pêcheurs s'exécute.*

ACTE 2 SCENE 11

Soliman, Almanzine, Pierrot *dans le balcon* ,
Arlequin, troupe de pescheurs et de pescheuses
sur le rivage .

on danse.

vaudeville.

premier couplet.

qu' on vous présente une liqueur,
d' un goût piquant, d' un goût flateur,
la malepeste !
Zeste, zeste, zeste,

p451

dans le moment,
vous sablez cela très-gaîment :
si la boisson est insipide,
qu' elle se vuide
lentement !

Oh ! Vraîment voire !

C' est la mer à boire.

Second couplet.

Dans la ville rencontrez-vous
un jeune objet, galand et doux ?

La malepeste !

Zeste, zeste, zeste,

dans le moment,
vous sablez cela très-gaîment :
mais si la belle est du village,
qu' elle s' engage
lentement !

Oh ! Vraîment, voire !

C' est la mer à boire.

troisième couplet.

si vous avez quelque procès,
payez très-grassement les frais,
la malepeste !

Zeste, zeste, zeste,
dans le moment,
vous sablez cela très-gaîment :
mais, sans argent, dame justice
fait son office
lentement ;

p452

oh ! Vraîment, voire !
C' est la mer à boire.
quatrième couplet.
cajolez, après un festin,
le tendron qui chérit le vin,
la malepeste !
Zeste, zeste, zeste.
Dans le moment,
vous sablez cela très-gaîment :
mais avant la table, silence !
L' amour avance
lentement ;
oh ! Vraîment, voire !
C' est la mer à boire.
cinquième couplet.
lorsque l' hymen, jeunes maris,
de vos feux vous livre le prix,
la malepeste !
Zeste, zeste, zeste,
dans le moment,
vous sablez cela très-gaîment :
mais, vieux epoux, que votre flamme
réchauffe une ame
lentement !
Oh ! Vraîment, voire !
C' est la mer à boire,

ACTE 3 SCENE 1

p453

*le théâtre représente les jardins du
sérail, avec un pavillon dans l' enfoncement.*
Achmet, Almanzine *un mouchoir à la main* .
Achmet.
Ah ! Que venez-vous de m' apprendre !
Le sultan, pressé de ses feux,
dès cette nuit veut être heureux !

Almanzine.
Envain je voudrai me défendre ;
il croira me faire sa cour,
en se livrant à son amour.
Achmet.
L' horrible conjoncture !
Almanzine.
Comme j' ai flaté sa passion, sa délicatesse

p454

ne se fera point un scrupule de vaincre
ma résistance par la force.
Achmet.
C' en est fait, vous allez combler ses
vieux !
Almanzine.
Ce soupçon m' offense.
Sçachez que j' ai dessein
de me percer le sein,
s' il me fait violence :
je perdrai plutôt le jour,
que de trahir notre amour.
Achmet.
à votre dessein funeste
mon desespoir applaudit.
C' est le seul parti qui reste
à l' amour qui nous unit.
Délivrons-nous d' esclavage ;
à Soliman faisons voir,
que nous avons un courage,
qui surpasse son pouvoir.
Almanzine.
Quand mon coeur se promet

p455

des jours dignes d' envie,
faut-il donc, cher Achmet,
que je vous sois ravie !
Dieux ! Quelle tyrannie !
ô sort trop inconstant !
Le bonheur de ma vie
n' a duré qu' un instant.

ACTE 3 SCENE 2

Achmet, Almanzine, Pierrot.

Pierrot.
De la joye ! De la joye ! Il y a une
heure que je vous cherche, pour...
mais quoi ? Vous avez l' air boudeux !
Que diantre avez-vous donc tous deux ?
à vous voir l' un et l' autre, il semble
que vous soyez las d' être ensemble.
Almanzine, *soupirant* .
Ouf !
Achmet.
Nous sommes perdus, mon enfant !

p456

Pour nous plus d' espérance.
Pierrot.
Le grand-seigneur a-t-il eu vent
de notre manigance ?
Achmet.
Je perds Almanzine ce soir !
Pierrot.
Elle a donc reçu le mouchoir ?
Achmet.
C' est ce qui nous desespère.
Pierrot.
Eloignez de vous la tristesse :
dans ces lieux vous ne serez pas long-tems.
Ha, ha, ha ! Je prétends
vous enlever à sa hauteur ;
ha, ha ha ! Je prétends
vous sauver dans quelques instans.
Achmet.
Ah, Pierrot ! ès-tu fou ?
La chose n' est pas possible ;
ah, Pierrot ! ès-tu fou ?
Comment sortir, et par où ?

p457

Pierrot.
Non, non, non, seigneur Achmet,
vous verrez que mon projet
est infaillible.
Achmet Et Almanzine.
Ah, Pierrot ! ès-tu fou ?
Comment sortir, et par où ?
Pierrot.
Donnez-vous la patience de m' écouter.
Après la fête que le sultan a donnée

tantôt, je suis demeuré seul au balcon,
d' où j' ai aperçû un pêcheur de mon païs
et de ma connoissance, nommé Arlequin. Je
l' ai appelé.

à ma voix il m' a reconnu,
et m' a crié comme un perdu :

Pierrot !

J' ai dit : paix, ne dis-mot !

Ne nomme point Pierrot.

Arlequin, çai-je fait tout-bas, veux-tu
faire ta fortune ? Belle demande !

De-quoi s' agit-il ? La nuit s' approche, lui
ai-je dit. Va vîte chercher une échelle de
cordes, et revien sous ce balcon. Je ne
t' en dis pas davantage. Mais peut-on

p458

compter sur ta parole ? Voici ce qu' il
m' a répondu :

me prends-tu donc pour un coquin ?

Oüi, mon cher, ou je meure,

tu retrouveras Arlequin
ici dans un quart-d' heure.

Almanzine.

ô ciel ! Puis-je croire ce que j' entends !

Achmet.

Bon ! Ce pêcheur fera des réflexions,
il ne reviendra pas.

Almanzine.

Hé pourquoi ne voulez-vous pas qu' il
revienne ?

Pierrot.

Vraîment, il est déjà revenu, et m' a
tendu, avec une longue perche, une
échelle de cordes, que je viens d' attacher
aux barreaux du balcon.

Almanzine.

Ah ! Quelle heureuse découverte !

Alerte !

p459

Sauvons-nous de ces lieux.

Achmet.

Hélas ! Nous n' en serons pas mieux !

Nous ne pouvons fuir notre perte.

Almanzine, *prenant Achmet par la main* .

Ah ! Quelle heureuse découverte !

Alerte !
Sauvons-nous de ces lieux.
Pierrot.
Oüi, ne perdez pas un moment. Je
vais rester ici, moi, pour faire accroire
au sultan que... mais j' entends venir
quelqu' un. Décampez au plus vîte...
seul qui sont ces personnes qui s' avancent ?
Ho ho ! Ce sont deux filles qui
prennent le frais... elles viennent à moi.
Tenons-nous bien sur nos gardes. Allons,
Pierrot, de la fermeté !

ACTE 3 SCENE 3

Pierrot, Roxane, Arroya.
Roxane.
Grosse gagui, dites-nous,

p460

n' est-ce pas vous,
qui d' Attalide aux yeux doux
etes la nourrice ?
Pierrot.
à votre service.
Arroya, *riant* .
Ha, ha, ha, ha, ha !
Roxane.
De votre obligeant ministère,
allez, je m' en passerai bien.
Pierrot.
Vous ne devez jurer de rien :
je suis propre à plus d' une affaire.
Vous croyez que je ne m' entends
qu' à bercer de petits enfans.
Arroya.
Vous êtes une réjouïe, à ce qu' il me
paroît.
Pierrot.
Je vous en réponds.
Je ris, je saute à tout moment,
je suis toujours en mouvement ;

p461

et les fillettes, par ma foi,
se plaisent avec moi.

Je leur tient de joyeux propos,
je leur chante des airs nouveaux,
je leur parle d' amour,
tant que dure le jour ;
et l' on me voit gaîment le lendemain
recommencer le même train.
Roxane.
Quel aimable caractère ! Sa gaîeté me
charme.
Pierrot, *à Roxane* .
Ah ! Petite bouchonne, que je...
à part tout-beau, Pierrot !
Arroya.
De quel païs êtes-vous, ma bonne ?
Pierrot.
Je suis françoise, de la banlieuë de Paris.
Roxane.
On dit que c' est un bon païs pour les
femmes.
Pierrot.
Admirable.
Dans ce beau territoire,

p462

elles gouvernent tout ;
et les hommes se font gloire
de suivre leur, ouïstanvoire,
de suivre leur tire,
lira lire,
de suivre leur goût.
Roxane.
Heureuses mortelles !
ô païs charmant !
Arroya.
Ce climat, des belles,
est donc l' élément.
Pierrot.
C' est à qui leur pourra faire,
laire, lonlanla,
les doux yeux et bonne chére.
Roxane Et Arroya.
Ah ! Qu' il fait bon là !
Pierrot, *à Arroya* .
Il ne feroit pas moins bon ici si l' on
vouloit ; car je suis un... *à part, se donnant
un soufflet* taisez-vous, Pierrot !

p463

Roxane.

Mais les hommes de France ont la réputation
d' être bien volages.

Pierrot.

Ce n' est pas sans sujet.

Rarement un coeur françois
file l' amour plus d' un mois ;
mais devient-il inconstant,
sa maîtresse sçait le payer comptant ;
mais devient-il inconstant,
sa maîtresse en fait autant.

Arroya.

Cela est bon pour les filles ; mais je
crois que les femmes n' ont pas si beau
jeu.

Pierrot.

Oh ! Elles ont bien d' autres franchises !
Une femme jouït d' une entière liberté.
Souvent on la courtise
aux yeux de son epoux ;
si le grimaud s' avise
d' en paroître un peu jaloux,

p464

tout le monde s' écrit :

ha-ha !

La plaisante manie !

Le maître fou que voilà !

Roxane.

Pour avoir de ces bons maris,
que ne sommes-nous à Paris !

Pierrot.

ô reguingué, ô lonlanla !

Vous y seriez bien plus heureuses,
n' y fûssiez-vous que procureuses.

Il n' y a pas jusqu' aux villageoises, qui
ne se ressentent de la bonté du terroir.

On voit sans cesse sur leurs pas
Guillot, Colinet et Lucas,
qui sont tour-à-tour leurs amans.

Nos moindres paisannes
ne voudroient pas donner leur tems
pour celui des sultanes.

Arroya.

Elles ont bien raison.

Pierrot.

Je vais vous dire une chanson de mon

p465

village, qui vous fera voir la vie joyeuse
que mènent les païsans avec leurs femmes.
Je nous gaussons de l' air du tems,
Michelle et moi, moi et Michelle ;
qu' il pleuve, qu' il vente, ou qu' il géle,
je prenons nos contentemens.
Pour nous réchauffer la poitrine,
je boutons pinte sur chopeine ;
et pis quand je sommes bian saouïs,
oh-dam' ! Je badinons,
et pis je folâtrons,
et pis je nous baisons ;
enfin, tant-y-a, que je rions *il rit*
comme des foux,
comme des foux.
Roxane.
Chut ! Voici de la lumière. Soliman
vient ici. Adieu, nourrice.
Pierrot, *seul* .
Le coeur me bat. Retirons-nous un moment
pour nous remettre, et nous préparer
à jouer notre personnage.

ACTE 3 SCENE 4

p466

Soliman, Ali.
Soliman.
Que dis-tu, Ali, de la résistance d' Almanzine ?
Ali.
Je dis que, dans son tendre coeur,
contre la sévère pudeur,
le folâtre amour lute ;
et qu' il ne tient qu' à vous, seigneur,
de finir la dispute.
Soliman.
Oüi ; mais je crois, cher Ali,
qu' elle ne sera pas contente
de mon ardeur trop pressante.
Ali.
Oh, que si !
Soliman.
Je vais de cette inhumaine
augmenter pour moi la haïne.

p467

Ali.

Oh, que nenni !

Soliman.

Ah ! Si tu avois vû tantôt jusqu' à quel point elle s' est révoltée contre mon impatience !

Quel torrent de larmes elle a répandu !

Ali.

Vous connoissez mal la belle.

Ses pleurs doivent vous flater.

Elle ne veut résister,
que pour mieux vous coëffer d' elle.

Elle irrite vos désirs,
en vous paroissant cruelle ;

elle irrite vos désirs,
pour redoubler vos plaisirs.

Soliman.

Tu me rassûres, mon ami. Je vais donc céder à mes transports. Je cours, je vole chez Almanzine.

en cet endroit, on entend les cris de Pierrot qu' on ne voit point.

mais que signifient les cris que nous entendons ?

ACTE 3 SCENE 5

p468

Soliman, Ali, Pierrot.

Pierrot, *dans le lointain* .

Quel sujet de tristesse !

ô jour malencontreux !

Pour Soliman quel coup affreux !

Que dira sa hauteesse,
apprenant le sort malheureux
de sa pauvre maîtresse !

Soliman.

Qu' y a-t-il donc, nourrice ?

Pierrot.

il court comme un fou de tous côtez, sans faire semblant de voir, ni d' entendre le sultan.

hélas ! Comment puis-je être encore en vie, après ce que je viens de voir de mes deux yeux !

Soliman.

Quel sujet as-tu de t' affliger ainsi ?

Pierrot.

Ah ! Ah ! Ah ! Je n' en puis plus !

p469

Ali, *arrétant Pierrot par le bras* .

Mais, ma bonne, vous ne prenez pas garde que le sultan vous parle.

Pierrot, *au sultan* .

Je vous demande excuse, mon bon seigneur.

Tenez, c' est que je suis comme une troublée. Je ne vois pas ce que j' aperçois.

Soliman.

Explique-toi.

Pierrot.

Almanzine... ahi ! ... Attalide...

ouf !

Soliman.

Hé-bien, Almanzine ? ...

Pierrot.

Elles se sont toutes deux... je ne sçais comment vous dire cela.

Soliman.

Fini donc, si tu veux.

Pierrot.

Ces dames toutes deux,
de douleur transportées,...

p470

(souvenir trop amer !)

du balcon dans la mer

se sont précipitées.

Soliman.

ô dieux ! Quelle nouvelle !

Ali.

Cela se peut-il croire !

Soliman.

Mais sçachons pourquoi elles se sont portées à cette cruelle extrémité.

Pierrot.

Almanzine est allée avec Attalide au balcon, où je les ai suivies. Almanzine pleuroit à chaudes larmes, en disant :

ah ! Le méchant sultan !

Nous allons le voir arriver !

Il vient pour me faire endever !

La peste le puisse crever !

Mais j' aime mieux perdre la vie,
que de contenter son envie.

Soliman.

Ciel !

p471

Pierrot.

Et moi, a dit Attalide, plutôt que de
me voir ici captive le reste de mes jours,
je suis prête à me donner la mort. Hé-bien,
mourons tout-à-l' heure, lui a dit
Almanzine.

J' approuve ce dessein,
lui réplique Attalide ;
jettons-nous dans le sein
de la plaine liquide.

L' autre répond soudain :
très-volontiers, fort-volontiers, ma chère ;
de ce lieu-ci,
jettons-nous-y
la tête la première.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Almanzine
d' un côté, pon ! Attalide de l' autre,
pouf !

Soliman.

Quelle fureur !

Ali.

Cela est surprenant.

Pierrot.

Elles ont fait leur coup si brusquement,
que je n' ai pû les retenir.

p472

Soliman.

Mon malheur se peut-il concevoir !

Pierrot.

J' ai eu d' abord envie de me jeter dans
l' eau après Attalide, ma chère nourriture ;
mais je me suis trouvée si saisie,
que je n' en ai pas eu la force.

Soliman.

Ingrate Almanzine ! Ton coeur
m' a donc trouvé bien haïssable,
puisqu' aux transports de mon ardeur
la mort te parut préférable !

ACTE 3 SCENE 6

Soliman, Ali, Pierrot, Zerbin.

Zerbin.
La ronde vient d'arrêter, sur le rivage,
un pêcheur conduisant deux femmes
du sérail qui se sauvoient.
Pierrot, *à part* .
Ah ! Me voilà flambé !

p473

Soliman.
Que me dis-tu, Zerbin !
Ali.
Qu'entends-je !
Zerbin.
On a détaché un homme, pour venir
annoncer ici cette nouvelle.
Ali.
C'est Almanzine et Attalide.
Soliman.
Quelle audace ! *se tournant vers Pierrot*
malheureuse ! Tu m'as fait un faux rapport !
Pierrot, *se troublant* .
Non, je vous jure, foi d'honnête femme...
mais c'est qu'aparemment...
oùidà... quelque pêcheur les aura
secouruës... ce n'est pas ma faute.
Ali, *au sultan* .
Voyez comme elle se trouble.
Pierrot.
Les voyant floter sur l'eau,
ho, ho !

p474

Le pêcheur, en diligence,
leur a mené son bateau.
Ali, *se moquant* .
Ho, ho !
Pierrot.
Mais j'y vois de l'apparence.
Leur panier a tant de circonférence,
qu'il leur peut fort bien, je pense,
avoir servi de radeau.
Pierrot Et Ali.
Ho, ho, ho !
Ali, *au sultan* .
Donnez-vous dans ce panneau ?
Soliman.
La scélérate ! Tu vas recevoir le digne

salaire de ta fourberie.
Pierrot, *se jettant aux pieds de Soliman* .
Pardonnez-moi !
Seigneur, je suis coupable ;
mais, par ma foi,
je suis bien excusable.
Je vais de bout-en-bout,
je vais vous informer de tout.

p475

Soliman.
Hé-bien parle. Mais sois sincère, si tu
veux exciter ma pitié.
Pierrot, *précipitamment* .
Vous sçavez donc que ce matin, lorsqu' on
a amené Almanzine chez le grand-vizir,
Achmet son fils s' est d' abord
amouraché d' elle, et elle de lui.
Soliman.
Ah ! Voilà donc la cause de sa résistance !
Pierrot.
Amulaki est venu vous la présenter.
Achmet, ne pouvant se passer de la voir ;
et sçachant que le vizir n' étoit pas bien-aise
qu' Attalide fût ici, s' est servi de
l' occasion, pour faire consentir son père
à une ruse qui lui est venuë dans l' esprit.
Ali.
Fort bien.
Pierrot.
Le galand, voyant qu' on ne laisse entrer
dans le sérail que des femelles, a pris
le parti de...
Soliman, *l' interrompant* .
Je t' entends. Il a pris le parti de t' envoyer

p476

pour disposer l' enlèvement.
Pierrot.
Mais, seigneur, je veux vous dire qu' il
a pris le parti de...
Soliman, *l' intérompant encore* .
C' est assez. Retire-toi d' ici.
*Pierrot se retire. Soliman fait quelques pas,
en rêvant. Ali et Zerbin sont dans l' attente
de la résolution qu' il va prendre. Il sort de sa
rêverie, et dit à Zerbin :*

Zerbin, va porter mes ordres à l' aga.
Dis-lui qu' il se rende avec trente janissaires
chez Amulaki, et qu' il m' amène
tout-à-l' heure ce vizir et son fils.

ACTE 3 SCENE 7

Soliman, Ali.

Ali.

La détestable race !
ô ciel ! Vit-on jamais
une pareille audace !
Les coupables sujets !

p477

Je frémis, par avance,
des tourmens rigoureux,
qu' une juste vengeance
garde à ces malheureux.

Soliman.

Mets-toi à ma place.

Parle, Ali. De toi quel traitement
recevroient l' ingrante et son amant ?

Ali.

Mon rival, ainsi que sa maîtresse,
n' éprouveroient qu' un léger châtiment :
de l' amour excusant la foiblesse,
je les ferois étrangler seulement.

Soliman.

Et dis-moi quel supplice,
trop équitable Ali,
pourroit de ta justice
attendre Amulaki ?

Ali.

Pour le punir de sa double offense,
(puisque vous m' ordonnez de parler)
je croirois montrer trop de clémence,
si je ne le faisois qu' empaler.

p478

Soliman.

Dans mon premier mouvement, peu
s' en est fallu que je n' aye été aussi cruel
que toi ; mais la justice et la raison
m' ont parlé pour ces infortunez. Je ne
vois plus en eux des coupables.

Je ne vois, dans Amulaki,
qu' un père à qui sa fille est chère ;
et dans Achmet, qu' un etourdi,
qu' un fol amour rend téméraire :
d' Almanzine, hélas ! J' aurois le coeur,
s' il n' eût brûlé d' une autre ardeur.

Ali.

Eh, pourquoi donc, seigneur, les envoyez-vous
chercher avec main-forte ?

Soliman.

C' est de peur qu' ils ne se dérobent,
par la fuite, aux bontez qu' ils n' ont garde
de s' imaginer que j' ai pour eux.

Je me fais un secret plaisir
de rendre Attalide au vizir,
à son fils l' objet qui l' engage.

p479

Ali.

Mais, seigneur, vous ne sçavez pas
jusqu' à quel point tous ces ingrats
peuvent vous avoir fait outrage.

Soliman.

Hé, que peuvent-ils avoir fait de plus ?

Ali.

Je ne sçais ; mais il me vient un affreux
soupçon.

Soliman.

Quoi ?

Ali.

Rappelez-vous toutes les instances
qu' Almanzine vous a faites, pour vous
obliger à laisser auprès d' elle Attalide.
Souvenez-vous que la perfide, par une
feinte jalousie, vous a toujours empêché
de voir la fille du vizir. Cela m' est suspect.
Ne seroit-ce point Achmet lui-même,
sous les habits de sa soeur ?

Soliman.

Que me fais-tu penser !

Ali.

Son père peut lui avoir suggéré cet artifice.

p480

Soliman.

S' ils avoient eu l' insolence
de former un tel dessein,

à ma juste violence
je ne mettrois aucun frein.
Oüi, dans ma fureur extrême,
j' aurois bientôt inventé
des châtimens, dont toi-même
tu serois épouvanté.
Mais non, tu te trompes. Ils ne sçauroient
avoir poussé l' audace jusques-là.
Ali.
Je n' en sçais rien.
Soliman.
Voici Zerbin. Nous allons être éclaircis
de tout.

ACTE 3 SCENE 8

Soliman, Ali, Zerbin.
Zerbin.
Le vizir Amulaki ne s' est point trouvé
chez lui. Mais, pendant qu' une partie des

p481

janissaires l' est allé chercher, l' autre
vous a amené son fils Achmet que vous
voyez.
*en même tems Attalide entre habillée en
homme, ses cheveux cachez sous son turban.*

ACTE 3 SCENE 9

Soliman, Ali, Attalide,
sous les habits d' Achmet .
Soliman.
Je te l' ai bien dit, Ali. Voici Achmet.
Reconnois l' injustice de tes soupçons.
*pendant que Soliman parle à Ali, Attalide
se prosterne en entrant ; et le sultan ne jette
les yeux sur elle, que quand elle est courbée.*
il lui adresse la parole :
remettez-vous, banissez la terreur ;
heureux Achmet, que rien ne vous chagrine.
Remettez-vous, banissez la terreur ;
je ne suis plus contre vous en fureur.
Loin de vouloir traverser votre ardeur,
je vous fais don moi-même d' Almanzine ;
loin de vouloir traverser votre ardeur,
vous me devrez votre bonheur.
il la relève en achevant le couplet.

p482

Attalide.

Dans l' erreur mon habit vous met,
je ne suis point Achmet.

Et vous voyez en moi, seigneur,
Attalide sa soeur.

*en même tems elle ôte son turban, et laisse
tomber sur ses épaules ses longs cheveux.*

Soliman.

Dieux ! Quelle est ma surprise !

Ali.

En voici bien d' une autre.

Soliman.

Vous êtes la fille d' Amulaki !

Attalide.

Elle-même. Ne me demandez point
pourquoi je suis ainsi travestie.

D' Achmet j' ai pris l' habillement,
par ordre de mon père :

de mes habits pareillement
s' est revêtu mon frère.

p483

De ce double déguisement
j' ignore le mystère.

Ali, *au sultan qui rêve profondément* .

Hé-bien, seigneur, me suis-je trompé
dans mes soupçons ? Vous n' en pouvez
plus douter. Le vizir est l' auteur ou du-moins
le complice du crime de son fils.

Rien ne doit plus vous parler pour eux.

Soliman.

Mon trouble, dans ce moment,
est inconcevable.

Quel étrange mouvement !

Ali, *à part* .

Leur perte est inévitable.

Soliman.

Ali ! ...

Ali, *à part* .

Je les tiens pour morts.

Soliman.

Ali ! ...

Ali, *haut* .

Suivez vos transports !

Soliman, *montrant Attalide* .

Ali ! ... quelle est aimable !

p484

Ali, *à part* .

Ah ! Nous y voilà ! Au diable soit l' amour.

Soliman, *à Ali* .

Va audevant d' Achmet et d' Almanzine.

Envoye-moi seulement l' amant. Je
veux épargner à sa maîtresse la confusion
de paroître ici.

Ali, *s' en allant* .

J' enrage !

ACTE 3 SCENE 10

Soliman, Attalide.

Soliman.

De vos apas connoissez la puissance.

Votre triomphe, Attalide, est parfait.

Votre père envain m' offense,

envain je vois son forfait,

et l' insolence

du jeune Achmet :

l' amour, qui, dans mon coeur

subitement a pris naissance,

n' y laisse point de place à la fureur.

p485

Attalide, *étonnée*.

qu' entends-je !

Soliman.

Apprenez leur crime. Je vous ai demandée

à votre père : il m' a produit une esclave

sous votre nom : j' ai reconnu sa

tromperie : je la lui ai pardonnée ; et il

a eu la hardiesse de me tromper une seconde

fois, en m' envoyant son fils sous

vos habits.

Attalide.

ô dieux !

Soliman.

Vous voyez bien que ma justice

devroit punir leur trahison :

votre déguisement demande leur supplice ;

mais vos beaux yeux demandent leur pardon.

Attalide, *confuse* .

Est-ce à moi que mon sultan, mon maître,
adresse ce discours ?
Oüi, beauté charmante,
en vous tout m'enchante :
de vous j' ai fait choix,

p486

pour me donner des loix.
Régnez dans mon ame,
partagez ma flamme :
vous serez toujours
l' objet de mes amours.
Attalide.
Hélas !
Soliman.
Vous soupirez !
Belle Attalide, ce soupir
allarme ma tendresse.
Est-il causé par le plaisir ?
Ou vient-il de tristesse ?
Parlez. Décidez de mon sort ;
donnez-moi la vie ou la mort.
Attalide.
Hé, comment
pourroit-on soupirer tristement,
quand un amant
est charmant,
et qu' il promet d' aimer constamment !
La couronne
du monarque ottoman
plaît moins que sa personne :
ce n' est point au sultan

p487

qu' Attalide se donne,
c' est à Soliman.
Soliman, *lui baisant la main* .
Ah ! Ma reine ! Ces paroles achévent
mon bonheur.

ACTE 3 SCENE 11

Soliman, Attalide, Achmet,
Zerbin.
Zerbin.
Seigneur, vous voyez le fils du vizir.

Achmet.

Je ne viens point, en excusant mon crime,
chercher, seigneur, à prolonger mes jours.

Mais ne prenez qu' une seule victime ;
n' immolez pas l' objet de vos amours.

Soliman, *affectant de la sévérité* .

Son sort au tien sera semblable
et votre supplice est tout prêt.

montrant Attalide.

voilà le juge redoutable

p488

qui va prononcer votre arrêt.

Achmet.

ô ciel ! En croirai-je mes yeux ! C' est
Attalide !

Attalide, *à son frère* .

Du châtement qu' on vous destine

je vais vous informer, Achmet.

Notre bon sultan vous permet

d' épouser Almanzine.

Achmet, *se jettant aux pieds de Soliman* .

Quel excès de bonté ! Ah, seigneur !

Vous contentez votre justice.

Ce trait excite dans mon coeur

des remords qui font mon supplice,

lorsque vous faites mon bonheur.

Soliman, *le relevant* .

Achmet, allez rassurer Almanzine, en
lui apprenant mes bontez. Allez aussi

consoler votre père.

Courez lui dire que ces lieux

ne cacheront point à ses yeux

p489

une fille unique qu' il aime :

qu' il pourra la voir chaque jour,

dans les honneurs du rang suprême

que lui destine mon amour.

Achmet lui baise la main, et se retire.

ACTE 3 SCENE 12

Soliman, Attalide, Zerbin,

Pierrot, Arlequin.

Arlequin, *dans le lointain, tenant Pierrot*

à la gorge .
C' est toi, maudit Pierrot ! C' est toi qui
m' a débauché !
Pierrot.
Eh, misérable ! Dis plutôt que c' est l' intérêt.
Il faut que je t' assomme !
il lui donne des coups de poing dans l' estomac.
Arlequin, *le secoüant .*
Il faut que je t' étrangle !
Zerbin, *les séparant .*
Mais, mais vous n' y pensez pas.

p490

Soliman.
Qu' est-ce que c' est donc que cela ?
Pierrot.
C' est un coquin fieffé !
Arlequin.
C' est un maître fripon.
Pierrot.
Un pendard, qui pêche, sous le balcon,
les perles et les diamans de vos filles.
Arlequin.
Un gaillard qui s' est mis en femme pour
venir les cajoler à votre barbe.
Zerbin.
Paix, paix, paix ! *au sultan* seigneur,
ordonnez leur châtement.
Soliman.
Je pardonne à ces deux coupables.
Qu' on les remette en liberté.
Je ne fais point de misérables
le jour de ma félicité.

p491

Pierrot.
Ah ! Le brave sultan !
Arlequin.
Je ne me possède pas !
ils sautent tous deux au cou du sultan.
Zerbin *les fait retirer.*
Zerbin.
Retirez-vous, maroufles.
Soliman.
Que tout le sérail se rejoüisse, et célèbre
cette heureuse journée.
Zerbin.

Ali a prévenu vos désirs. Il a préparé
une mascarade pour divertir Attalide.
Soliman.
Il est bon courtisan. La voici sans
doute.

ACTE 3 SCENE 13

p492

Soliman, Attalide, Ali,
Pierrot, Arlequin, troupe de
masques.

on danse.

vaudeville.

premier couplet.

un sultan d' un vizir veut envain se venger ;
pour le tirer de ce danger ;
il paroît un tendron, crac, il n' est plus de faute.
L' amour n' ose parler : eh, oüi !

Ma foi, quand nous comptons sans lui,
nous comptons sans notre hôte.

second couplet.

si d' un objet avare amour touche le coeur,
il n' est pas long-tems son vainqueur ;
il paroît un caissier, crac, le coeur on vous ôte
Plutus perd son enchère : eh, oüi !

Souvent quand nous comptons sans lui,
nous comptons sans notre hôte.

troisième couplet.

souvent un fier objet annonce à notre ardeur

p493

l' heureuse fin de sa rigueur ;
mais ce qu' amour promet, crac, un hazard nous
l' ôte.

Le caprice se tait : eh, oüi !

Belles, quand vous comptez sans lui,
vous comptez sans votre hôte.

quatrième couplet.

dans les premiers momens du bonheur conjugal,
vous ne craignez rien de fatal ;
s' il survient un soupçon, crac, un soûris nous l' ôte.
Vulcain vous paroît loin : eh, oüi !

Epoux, quand vous comptez sans lui,
vous comptez sans votre hôte.

cinquième couplet.

vieux galands, supprimez vos transports amoureux ;
que sert-il de flater vos vœux ?

Dès qu' on les satisfait, crac, vous tombez en faute.

Le rhume vous respecte : eh, oïi !

Barbons, quand vous comptez sans lui,
vous comptez sans votre hôte.

Aux spectateurs.

Messieurs, votre suffrage est l' objet de nos vœux.

Soyez indulgens pour nos jeux.

Quand nous vous déplaisons, c' est toujours notre
faute.

Le public est-il dupe ? Eh, oïi !

Ma foi, quand nous comptons sans lui,
nous comptons sans notre hôte.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)